L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI 2 JUIN 1885.

Le Jury des récompenses.

M. A. G. Nicolopulo nous demande l'insertion d'une lettre qu'il vient d'adresser à M. H. Buck, directeur-général du World's Fair. Nous ne saurions rejeter cette demande.

Nous avons nous-même signalé, dans notre dernière Revue du Salon de Peinture, ce que nous considérons comme une fâcheuse erreur commise par le Jury, c'est-à-dire le fait d'avoir simplement placé le nom de M. Benjamin Constant presqu'à la fin—le 33me ou 34me—d'une longue liste où, par parenthèse, on donne à son talent quelques singuliers pairs qui, eux-mêmes, ont dû s'étonner fort de pareille distinction.

Nous avons ajouté que nous reviendrions sur cet important sujet des récompenses décernées : nous tiendrons certainement cet engagement. Sans doute le lecteur avait déjà compris que nous étions loin d'approuver toutes les décisions des jurés.

Nous en avons la conviction, il n'y a pas eu de parti pris chez eux. Ils ont pu faire fausse route, nous ne saurions y contredire ; mais cela est dû à un travail, à un examen trop précipités. Il était imprudent de confier à un Jury de trois seulement, nous dit-on, la tâche si longue, si difficile, de se prononcer sur plus de huit cents tableaux. Il est résulté de cette précipitation, inévitable en pareille circonstance, des appréciations parfois risquées, et, ce qui est plus sérieux, des omissions blessantes pour des artistes dont la valeur n'est mise en question par personne.

Cette liste des récompenses est, pour ainsi dire, le clou de l'Exposition: elle est la page la plus attendue; elle va faire le tour du monde ; elle sera lue, relue, fouillée, discutée. Il serait en conséquence mille fois regrettable qu'elle ne fût point modifiée ; que certains vides évidents, inexplicables et assurément non voulus, n'en fussent pas comblés.

Nous ignorons encore s'il y aura réouverture de l'Exposition. Nul, croyons-nous, ne peut répondre en ce moment à cette question. Mais qu'on en reste convaincu, si la liste des lauréats du *Art Hall* restait ce qu'elle est actuellement, l'avenir serait en péril, les artistes de la France, de la Belgique, de l'Europe enfin, se décideraient malaisément à faire de nouveaux envois. Les blessures d'amour-propre sont les plus lentes à se fermer.

Donc nous demandons respectueusement au Jury une sorte de révision de jugement; car nous en gardons la persuasion, à vouloir agir trop vite, il a laissé involontairement dans l'oubli des peintres dont plusieurs sont infiniment au-dessus de bon nombre de ceux qui ont été mentionnés, diplomés, médaillés et même mis hors concours.

Ces quelques réflexions disent *assez* que l'intervention de M. Nicolopulo, qui du reste a qualité officielle en la matière n'est pas pour nous surprendre.

Nous le répétons, nous reprendrons cette question un autre jour. En attendant, voici la lettre de notre correspondant.

Nlle Orléans, 30 mai 1885.

M. S. H. Buck,
Directeur-Général du
World's Exposition.

Cher Monsieur,

Au nom des artistes étrangers représentés au "World's Exposition," je viens protester formellement contre la décision du Jury dans le département des Beaux Arts, décision qui a créé une impression si fâcheuse.

Dans une collection composée pour plus d'un tiers de contributions étrangères, on ne parait avoir tenu nullement compte de celles-ci dans le choix du Jury de peinture, qui donne ce résultat vraiment stupéfiant :

7 médailles accordées aux peintres américains.

1 médaille accordée aux peintres étrangers.

32 diplômes accordés aux peintres américains.

2 diplômes accordés aux peintres étrangers.

Quant au diplôme collectif accordé au Gouvernement Belge, pas même une médaille, autant ne pas en parler; c'est une offense pour la belle Exposition Belge, qui s'empressera de le refuser.

Pourquoi ne pas avoir exclu entièrement les étrangers des récompenses, en les proclamant tous "hors concours"? Il est certain que pas un vrai connaisseur ne peut se soumettre à la décision du Jury d'après laquelle des tableaux comme ceux signés Leisten, Corcos, Zuber-Bühler, J. Aubert, Haquette, M. Poirson, Aymar Pezant, Armenizzi, Hagborg J. Garnier, Fred. Meyer, Thurnuyssen, Bompart, etc, seraient inférieurs aux œuvres récompensées.

Les artistes étrangers étaient déjà suffisamment maltraités par la taxe exagérée de 33 0|0 et avaient le droit de compter sur plus d'impartialité en fait de distinctions. Elle leur a été pourtant refusée—Rien ne les décidera à l'avenir à participer aux expositions Américaines. C'est d'autant plus fâcheux que dans le cas actuel la décision du Jury n'ayant été connue que deux jours avant la clôture, ils auront été ainsi privés de la seule revanche possible, auprès du juge souverain, le public.

Respectueusement,
A. G. Nicolopulo,
Ex-Commissaire pour les Beaux Arts en Europe ; ex-membre du Comité des Beaux-Arts et représentant du comité Franco-Américain.

Nous ne saurions être de l'avis de M. Nicolopulo ; nous ne pensons pas qu'il y ait là ni offense, ni partialité. Des oublis, trop de hâte et, à notre avis, des erreurs d'appréciation artistique, rien de plus. Il nous parait que le mal peut se réparer. Tout le monde est sujet à se tromper en si délicate matière, et nous sommes certain de l'excellence des intentions du Jury.

Portrait de Victor Hugo.

Nous recevons la dépêche suivante :

"Mexico, 31 mai 1885.

"Au directeur du journal français l'*Abeille* :

"La Colonie française veut-elle acheter un splendide portrait à l'huile de Victor Hugo, en pied, grandeur naturelle ? Répondre.

Jose Escudero y Espronceda."

Avis à qui de droit.

L'Orchestre Mexicain—Le maëstro Payen et son orchestre qui ont le secret de perpétuer le succes, nous quittent sous peu de jours. Bien des regrets que vont nous laisser les souvenirs de ces six mois. Profitez donc de ces dernières occasions d'entendre un ensemble si captivant, si original.

L'Orchestre Mexicain donnera ce soir un Concert-Promenade aux Jardins Carrollton. Il a encore pris là une initiative qui l'honore et qui une fois de plus nous fait ses débiteurs. En effet, la fête se donne dans un but de haute utilité publique. La recette en sera consacrée à la fondation d'une Maison d'École, qui va être érigée à Carrollton, pour l'éducation des enfants indigents.

Le curé de l'endroit, le Rév. R. M. J. Vallée, a nécessairement pris cette bonne œuvre sous son patronage. Il s'y est donné corps et âme. Nous ne saurions trop le féliciter d'avoir rencontré des collaborateurs tels que les artistes mexicains. Du bien à faire, des exécutants de talent, un prêtre entouré de l'affection de sa paroisse entière, voilà plus qu'il n'en faut pour une réussite éclatante, celle que tous nous souhaits appelleut.

Prix du billet 50 cents; enfants 25 cents.

On commencera à 7 heures et demie.

M. Vivien—Nous apprenons que le charmant tableau de M. Vivien: *Le Premier Coup de Feu*, dont nous avons détaillé le motif dans nos Revues de l'Art au World's Fair, a été acheté ici par un collectionneur. Nous en félicitons l'éminent artiste, et aussi et surtout l'acquéreur.

Nous regrettons de ne nous être point trouvé aux bureaux de l'*Abeille* quand s'y est présenté, pour nous donner cette bonne nouvelle, M. Bertrand, le représentant, aussi habile que complaisant et actif, de la maison Kaffel frères de Paris. Celle-ci nous promet un envoi plus brillant encore, s'il y a réouverture de notre Exposition.

Le Concert de Samedi—Nous avions raison de dire que le Concert complimentaire de la Harpe Eolienne serait un succès nouveau et très marqué pour les membres de cette société musicale. Nous ne parlions pas ainsi au hasard ; nous nous basions sur des précédents nombreux ; nous connaissons l'intelligence des jeunes gens qui sont là ; nous n'avions pas oublié qu'ils possèdent dans leur petite troupe, toujours grossissant, de jolies voix ; qu'ils portent du zèle, de l'ardeur même dans leur travail, et que cette ardeur et ce zèle sont dirigés avec discernement, avec mérite, par M. Geo. L. O'Connell.

Nous savions encore que pour cette soirée du 30 mai les études avaient été persévérantes, de tous les jours. Vous voyez donc qu'en pareille circonstance facile nous était de faire de la prophétie.

A chacun des Concerts du Cercle de la Harpe Eolienne les billets sont en demande ; mais cette fois plus que jamais ces demandes se sont multipliées. Si bien que la salle Grunewald, samedi, était occupée, aux deux étages, sur tous les points.

Nous vous avons donné, l'autre jour, le programme si bien composé de cette soirée musicale.

Non seulement les morceaux en étaient choisis avec bonheur, au point de vue du public ; mais aussi chacun d'eux faisait remarquablement ressortir la voix et le tempérament de celui à qui il avait été confié.

Si bien que chacun a eu sa bonne part dans cet ensemble de succès et que le public, conquis dès le début, a donné des bravos chaleureux à tous.

Nous imiterons en cela ce vaste auditoire, qui savait à merveille ce qu'il faisait, et afin d'être juste, nous nommerons tous les exécutants de ce Concert:

MM. Alfred Kernion, Alexandre Lazare, Alfred Tolédano, Auguste Dufilho, Gustave Deffarge, G. Blake.

Ceux-là étaient chargés de la partie vocale et dans chacun d'eux nous avons retrouvé, mieux accentuées peut-être, les qualités que nous avons plusieurs fois notées et dont nous avons parlé aux lecteurs de l'*Abeille*. De la chaleur, du sentiment, de la grâce, de l'énergie, de l'esprit, de l'entrain.

Dans la partie instrumentale se sont fait entendre M. Henry Bayon, un entêté, déjà artiste et qui, par coquetterie imaginons-nous, persiste à se présenter comme amateur ; MM. Jules Guéringer et Geo. L. O'Connell, qui eux aussi ont reçu l'accueil le plus flatteur et bien justifié par leur exécution.

Enfin les membres du Cercle ont très vaillamment chanté les deux chœurs portés au programme : *A Table!* par L. de Rillé, et :

> Chasseur diligent,
> Quelle ardeur te dévore !

cette page de Weber, toujours si colorée et dont l'effet est immanquable, pour peu qu'elle soit nuancée.

En somme, nos compliments et nos remerciments à tous.

Les membres, le président, M. le Dr Doumeing, le directeur musical, M. Geo. L. O'Connell, tous peuvent être fiers du résultat de cette fête élégante et intéressante.

Les Dames de la Société de Bienfaisance de la Louisiane ont organisé un Grand Festival de Charité—en deux soirées—qui aura lieu aujourd'hui et demain au Grunewald Hall.

L'un des objets de cette Fête est de venir en aide au Diocèse dont on connait les besoins pressants.

Le programme est absolument nouveau. Qu'on en juge par quelques détails :

Tableaux Japonais, avec costumes, décors, instruments de musique nationaux authentiques prêtés, par les Commissaires du Japon au World's Fair; une danse japonaise, exécutée par huit jeunes filles de la Nouvelle-Orléans ; fête à la Cour, où paraîtront le Mikado et l'Impératrice, au milieu d'un orchestre complet.

Le second soir, *Antigone*, dont la mise en scène a été confiée à un véritable spécialiste. On verra là des statues de marbre vivantes, d'une grande beauté. Des buffets seront dressés dans la Salle Grunewald, et l'on y trouvera des rafraîchissements à des prix très modiques.

Bref, c'est la première fois qu'un spectacle de ce genre aura été donné à la Nouvelle-Orléans, et nous vous l'affirmons, rien n'a été négligé pour qu'il soit curieux et brillant.

Nous avons dit dans quel but ont été organisées ces deux fêtes, et nous faisons l'appel plus irrésistible encore en citant les noms de quelques unes des dames patronnesses :

Mmes Eugene Soniat, J. B. Lalitte, J. A. Hincks, W. J. Behan, Coralie Correjolles, G. H. Braughn, D. A. Chaffraix, etc., etc.

Vous vous rendez, n'est-ce pas ? Eh bien, rendez vous aussi et ce soir et demain au Grunewald Hall, où vous serez admis pour 50 cents.

Enfants, moitié prix.

—C'est le 17 juin et non le 7, qu'aura lieu, au Grand-Opera-House, la soirée dramatique offerte par le Club Shakspeare au commodore Hunter.

Messieurs les amateurs n'ont qu'à se bien tenir ; jamais ils n'auront joué devant un auditoire aussi nombreux et mieux choisi que celui qui, ce soir là, viendra faire fête au vieux commodore, dont les états de service ont été aussi resplendissants que son dévouement au pays a été grand.

Du reste, nous ne sommes pas inquiet sur les membres du Shakspeare Club ; de longue date nous connaissons leur valeur.

—Une nouvelle société dramatique, "*Le Club de la Comédie Française*", vient de se former à la Nouvelle-Orleans. Il donnera sa première représentation samedi 6 juin, à la résidence de M. P. Villeré, 213 rue du Bayou.

Le lever du rideau aura lieu à 7 heures et demie.

Si le *Club de la Comédie Française* justifie, comme nous n'en doutons pas, tout le bien qu'on nous dit de lui son succès sera grand.

Remerciments pour l'invitation qui nous a été adressée.

West End.—L'orchestre du West End est décidément à la mode; c'est justice. Dimanche soir, entr'autres, une foule considérable était massée autour du Pavillon, et elle a été prodigue en bravos pour ces artistes. On a remarqué surtout, et un ami de haut goût, craignant que nous ne l'oubliions, nous le rappelle, on a remarqué des motifs du *Stabat* de Rossini, fort brillamment arrangés par M. Gustave D'Aquin. Nos sincères félicitations à notre compatriote et ami, qui a su tirer tirer si bon parti des timbres limités qu'il a sous la main, et conserver à la partition de Rossini son incomparable coloris.

Concert tout les soirs à 6 heures.

Dime Museum.—M. Robinson dont nous avons eu le plaisir de serrer la main, nous apprend que son Musée-Théâtre fermera demain soir. C'est par erreur qu'on avait annoncé que la clôture n'eu aurait lieu que samedi prochain. Le directeur a mis toutes voiles dehors afin que ces deux dernières journées et soirées laissent les meilleurs souvenirs. Un programme des plus riches.

Representations de 10 heures du matin à 10 heures du soir.

Prix d'entrée : 10 cents.

☞ Voir l'annonce de la pension Gonthier—pension privée—à Covington, paroisse St. Tammany Louisiana.

Un couple nouvellement marié fait son entrée dans le monde.

Le mari, joli garçon, jeune, spirituel. La femme, déjà mûre, desséchée, maigre et longue, longue, longue à n'en plus finir.

Brouhaha à *mezza-voce*.

—Mon Dieu, murmura entre autres Mme M...., comment le pauvre garçon a-t-il pu épouser une maigreur aussi effilée ?

—Il y avait cinquante mille livres de rente.

—Oh! compris, alors.... La timbale a fait passer le mât de cocagne !

Union Catholique-Diocésaine du Sacré Cœur.

SOUSCRIPTION LIBRE.

L'association a pour objet de pourvoir aux besoins pressants du diocèse ; elle devra durer jusqu'à l'extinction de la dette du diocèse. Le don d'une piastre par an, confère le titre et les privilèges de membres de l'association.

Un comité de dames est formé avec la mission de recueillir les souscriptions et d'en assurer le fonctionnement dans toutes les paroisses du diocèse.

Les membres de l'association et les bienfaiteurs de l'œuvre auront part aux prières, aux suffrages, aux messes et à toutes les œuvres méritoires du diocèse.

Leurs noms seront inscrits et mis dans un cœur placé au-dessus du Maître-Autel de la Cathédrale.

Le jour de la fête du Sacré-Cœur une messe sera célébrée à leur intention, et le premier vendredi de novembre une autre messe sera dite pour les âmes des membres défunts de l'association.

La réunion des dames du comité et des solliciteurs dans chaque paroisse du diocèse aura lieu le premier vendredi du mois au presbytère de la dite paroisse.

Le Rév. Père H. Mignot est le directeur de l'Union Catholique Diocésaine du Sacré-Cœur.

Les listes porteront notre signature et le sceau du diocèse.

† FRANCIS X. LERAY,
Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

1er mai 1885.

L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

LA CLOTURE.

Hier l'affluence des visiteurs à l'Exposition a produit une recette de $1832. Les cérémonies de clôture ont eu lieu sur l'estrade située sous l'allée des chênes. Nous avons remarqué parmi les assistants MM. le commissaire général de France, vicomte Paul d'Abzac, le major E. A. Burke, le président de l'Exposition E. Richardson, le colonel A. Andrews, commissaire californien, le docteur Witherspoon, puis M. Zarate, commissaire général du Mexique, accompagné de MM. Manuel Drusina, Luiz Siliceo, Placide Léon, etc., etc.

La musique mexicaine a d'abord exécuté, vers 3 heures, une de ses meilleures mélodies, puis le docteur Witherspoon a prononcé une prière de clôture. M. Mead, du Vermont, lui a succédé et a exprimé le désir qu'avaient les représentants des Etats du Nord de voir notre belle Exposition se continuer une année encore.

La parole a ensuite été donnée à M. Eduardo Zarate, représentant du Mexique, qui, dans cette noble langue castillane, qu'il manie si mélodieusement, que les moins savants le comprennent, a prononcé le discours dont nous reproduisons la traduction ci-dessous. M. Ed. Zarate est, dans sa langue, un orateur d'avenir. Sa digne prestance, sa mimique sévère mais éloquente, sa richesse d'intonation dont les variations sont habilement calculées, tous ces avantages lui assurent une grande puissance et une profonde autorité sur les masses. A tel point, du reste, que même ici, en pays étranger, M. E. Zarate a réussi à se faire applaudir frénétiquement, et à plusieurs reprises, par un public dont il ne parlait pas la langue.

Voici d'ailleurs la traduction du discours espagnol de M. le commissaire général du Mexique. Il nous sera permis de dire que nous devons cette sténographie et cette traduction instantanée à un jeune polyglotte, M. Arthur Marischal, ancien chancelier de la légation de Belgique à Mexico, actuellement secrétaire de la commission belge.

Mesdames et Messieurs,

C'est en face de ces bâtiments gigantesques qui frappent l'esprit par leur majesté que la clôture de l'Exposition va se prononcer. Bientôt le calme aura succédé à l'animation, bientôt les réjouissances, les réunions joyeuses, la musique, les cris d'allégresse auront pris fin sous ces arbres touffus et dans ces allées ombragées, semblables aux oiseaux voyageurs qui poussés par l'époque avancée de la saison abandonnent leurs nids fixés aux vitraux du temple gothique pour se diriger chacun de son côté vers les lointains rivages, les visiteurs de cette entreprise universelle vont bientôt reprendre leur chemin dans maille direction différentes.

Mais chacun emportera, en partant, un souvenir ineffaçable qui survivra à l'œuvre mémorable qui va disparaître, et l'histoire conservera dans ses archives le récit de l'Exposition actuelle.

L'Exposition n'est pas seulement, avant tout, une œuvre grandiose, comme tous les concours auxquels les peuples prennent part, mais ici à la Nouvelle-Orléans, c'est une merveille. (Applaudissements.)

Nous avons eu à admirer ici une force de volonté une fermeté qui brisait les obstacles les plus résistants et qui ne se laissait vaincre par rien au monde, à tel par avoir raison de toutes les entraves ce qui permet grandement aux promoteurs de cette entreprise d'être dignement satisfaits de leur œuvre. (Applaudissements.)

Lorsque le paganisme commença à vaciller devant le christianisme vainqueur et qu'il disparut bientôt entièrement devant son influence on entendit comme une voix souterraine s'écrier "Nos dieux s'en vont." Tel était du moins le cri de ses anciens adorateurs, mais ici du moins si le temple va bientôt tomber, l'œuvre survivra à toutes les influences extérieures; elle est de celles dont le souvenir ne périra pas! (Applaudissements.)

C'est qu'il y a eu en effet, plus qu'un travail gigantesque, plus qu'une réunion des producteurs du monde entier (Applaudissements); il y a eu mieux, les deux plus grandes Républiques américaines, qui ont marché *la main dans la main*, pour y contracter de ces liens que le temps ne saurait briser. (Applaudissements.)

Messieurs, c'est à vous maintenant que je m'adresse. Nous conserverons toujours un vif souvenir de ce dont nous avons été témoins ici et quant à moi je puis vous dire, à l'exemple du poète qui est le roi de la littérature anglaise *Farewell but not for ever*. (Applaudissements.) Je crois pouvoir rendre les sentiments de la République du Mexique, au nom de laquelle j'ai le droit de vous dire: *Here we are bound for an true constancy*. (Triple salve d'applaudissements.)

Après l'allocution fort acclamée de M. E. Zarate, la musique d'honneur de l'Exposition a exécuté l'hymne national mexicain, à l'audition duquel tout le monde s'est levé, par témoignage d'amitié.

Ensuite M. Olivier Gibbs du Minnesota est venu prononcer quelques paroles assez applaudies, par lesquelles, exprimant son admiration lyrique pour l'Exposition actuelle, "la plus grande que le monde ait jamais vue," il a aussi manifesté son espoir que la clôture qui allait bientôt être prononcée ne serait pas définitive. Cette péroraison a été accueillie par de vifs applaudissements.

On a encore entendu divers orateurs sur le même thème, M. Watson, le colonel A. Andrews, le général B. B. Wood, ces *speeches* étant heureusement alternés avec quelques morceaux typiques de la musique mexicaine. Pendant le discours de M. B. B. Wood, un interrupteur spirituel, profitant des moments de respiration de l'orateur, a obtenu un certain succès d'hilarité.

Après un morceau de la musique mexicaine, le major E. A. Burke, costumé de gris, est venu prendre congé au nom de l'assistance, non sans déclamer sur un thème dont l'exécution depuis six mois, doit commencer à lui être familière.

Après l'allocution du major E. A. Burke, la musique mexicaine, pour paraphraser ses efforts d'exaltation de l'Exposition actuelle, a joué le chant régional : *Way down the South in Dixie*, puis le président de l'Exposition, après la lecture d'un discours assez bref, a déclaré hautement et intelligiblement que l'Exposition Universelle était close, proclamation à laquelle chacun s'attendait pourtant, mais qui a néanmoins jeté comme un froid dans l'esprit de tous. Ce serait presque le cas de rééditer le mot que publièrent les gazettes du dix-huitième siècle, lors de la mort de M. Arouet de Voltaire: "Il y a quelqu'un qui a plus d'esprit que M. de Voltaire, c'est M. tout le monde."

De même on pourrait ajouter, sans préciosité de réminiscence: "L'Exposition étant morte, vivent les Expositions!"

Groupe 1—Classe 105.

INDUSTRIE DES MOULINS MÉCANIQUES.

"Compagnie des Moulins à Coton Gullet (Amite City, La.)—Moulin à coton Gullet de Magnolia pour facilité de tirage le meilleur modèle et l'utilité générale, *la plus haute récompense*, grande médaille d'or."

Groupe 1—Classe 105.

INDUSTRIE DES MOULINS MÉCANIQUES.

"Compagnie des Moulins à Coton Gullet, Magnolia (Mississipi)—Moulin à coton Gullet de Magnolia pour facilité de tirage, le meilleur modèle et l'utilité générale, *la plus haute récompense*, grande médaille d'or."

Cette citation nous est rappelée par l'opinion que nous communique un ingénieur américain des plus compétents, en matière de moulins mécaniques et dont voici la traduction :

"Le jugement rendu dans le grand concours des moulins à coton, à l'Exposition, est enfin prononcé. Il a été démontré, pendant toute la durée de l'Exposition, que les moulins à coton de Gullet, Magnolia, avec alimentateur condensateur, fabriqué à Amite (Louisiane), constituaient les moulins mécaniques à coton les plus justement célèbres, parmi tous ceux que produit maintenant l'industrie.

A côté de toutes les autres sortes de machines, tendant à un but similaire, dans ce vaste champ de compétition ouvert à l'industrie universelle, le "Gullet de Magnolia" a prouvé qu'il devait être réputé et qu'il était du reste accepté comme le modèle le plus parfait des moulins à coton, dans les Etats-Unis.

Incomparable dans la plupart de ses détails essentiels, cette machine, à tous les points de vue qu'on se place, a distancé toute concurrence ou compétition, aux yeux du public des minotiers particuliers ou en gros.

Le jury a scrupuleusement étudié la construction de ce fameux moulin à coton par rapport à son mode d'opération. Il a aussi fait du rendement produit par le travail de cette machine, l'objet d'un examen minutieux. Après ces prémisses, l'opinion du conseil des inspecteurs a été précise et concluante.

Comme témoignage de la supériorité incontestée de cet engin, le jury lui a accordé "la plus haute récompense et la grande médaille d'or, pour le meilleur modèle, le tirage facile, et l'utilité générale."

Tels sont les faits dans toute leur simplicité et dans toute leurs éloquence. Et c'est ce qui motive l'extraordinaire et profonde renommée du moulin Gullet de Magnolia.

Cette machine est très simple et très solide. Elle vanne la graine tout entière, et produit un rendement abondant. Elle ne brise jamais les rouleaux d'écrasement et est irréprochable aux yeux des experts les plus exigeants. Le tirage est facile, la mouture rapide, et comme modèle d'une supériorité indéniable, elle n'a jamais craint aucune rivalité."

Nous avons peu de chose à ajouter à l'attestation si précise et si concluante de l'ingénieur émérite à qui nous devons cette communication, sinon que pendant nos nombreuses visites à l'Exposition l'universelle, nous avions souvent remarqué, dans la galerie des machines, la grande faveur, dont jouissait, aux yeux du public compétent, l'engin perfectionné exposé par la compagnie Gullet de Magnolia.

Aussi dans le monde des producteurs de coton, la récente et haute distinction accordée par le jury des récompenses à cette usine célèbre, ne rencontre que des éloges et une approbation sans réserve.

L'éducation française.

L'influence de la belle exposition d'éducation, que la France a envoyée à la Nlle-Orléans, n'est pas près d'être éteinte. Il y a quelques jours, à propos de la visite que M. le commissaire français d'éducation, B. Buisson, a faite à une école publique de langue française, nous avons eu l'occasion de voir la dédicace d'une petite histoire des Etats-Unis, en français, par Mme Girard et ainsi conçue : "A l'honorable et savant M. B. Buisson, délégué du ministère de l'instruction publique de *notre* chère France, hommage de l'auteur."

La pieuse émotion de cette dédicace toute vibrante de patriotisme se passe de bien des commentaires. C'est sans doute sous l'influence des mêmes sentiments qu'une société française démocratique de la Nlle-Orléans avait hier convié M. B. Buisson à une réunion, spécialement tenue en son honneur. Le délégué du ministère de l'instruction publique de Paris a répondu cordialement à l'invitation du "Cercle de la démocratie française" et a prononcé quelques paroles de remerciments, marquées au coin de cette éloquence mâle et martiale, qui caractérise les républicains sincères et convaincus.

Le représentant d'une société littéraire a ensuite lu quelques considérations, puis M. Henri Dubos, de l'Abeille, dans une improvisation pleine de verve, a enlevé les suffrages de l'auditoire, par la manière dont il a mis en relief l'honneur qui revenait à cette estimable société franco-orléanaise de compter, même un instant, parmi ses membres honoraires, un des fils les plus laborieux et les plus méritants de la nouvelle génération démocratique, de la France du relèvement et du travail quand même.

Ensuite un jeune artiste, dont l'*Abeille* a déjà parlé avec un éloge mérité, et qui est secrétaire de la société, M. Emile Rivoire, a fait don au Cercle démocratique d'un beau portrait aux deux crayons de Victor Hugo, dont le dévoilement a arraché des exclamations d'admiration à tout le monde, et à M. B. Buisson lui-même.

En somme, il y a lieu, pensons-nous, d'inscrire cette soirée parmi les manifestations utiles à la cause de l'influence de la langue française en Louisiane, car il est probable que l'honorable M. B. Buisson ne s'arrêtera pas là, et qu'à la sollicitation d'une société pleine d'initiative, il donnera, un de ces soirs, une conférence publique sur les notables améliorations réalisées en France, dans l'instruction publique, depuis quelques années.

Chine et Indo-Chine.

Les derniers combats à Formose.

(Extrait du *Temps* du 19 mai.)

Le *Journal officiel* vient de publier le rapport très remarquable que le colonel Duchesne commandant les troupes à Formose a adressé au vice-amiral Courbet à la suite des opérations entreprises autour de Ke-Lung, dans les journées des 4, 5 et 7 mars.

Il est assez difficile en l'absence de cartes de tailles de se rendre un compte exact des mouvements des troupes sur le terrain des montagnes où elles ont opéré, mais la lecture du rapport montre ce qu'a pu faire une troupe peu nombreuse composée d'éléments aguerris et commandée par un officier intelligent et énergique dans une région comme le Nord de Formose malgré les obstacles naturels accumulés par un ennemi qui avait rassemblé dans ses lignes fortifiées des forces imposantes.

Après avoir exposé la situation générale depuis le mois de décembre, époque où il a pris le commandement, l'impossibilité de marcher à l'ennemi à cause du temps exécrable qui paralysait tous les mouvements du corps d'occupation, le colonel Duchesne décrit le plan des opérations qu'il voulait mettre à exécution afin d'élargir le cercle de nos avant-postes.

Sa colonne était formée de trois compagnies d'infanterie de marine (lieutenant colonel Bertaux-Levillain du 3e bataillon d'Afrique, commandant Fontebride, de deux compagnies du 4e bataillon du 2e étranger (capitaine Césari) d'un détachement d'artillerie de marine (capitaine de Champglen), comprenant deux pièces de 4 et une pièce de 80 de montagne approvisionnées à 72 coups.

La ligne chinoise formait un vaste demi-cercle allant de l'est à l'ouest en passant par le sud couvert de défenses avancées et donnée par deux positions importantes : l'une, la Table, à notre gauche, l'autre le Cirque, commandant la route de Tamsui. Un fort construit à proximité du port l'étao, à l'est de Ke-Lung et à l'extrême droite de la ligne chinoise était le premier objectif du colonel Duchesne. Ce point enlevé, la colonne française marcherait sur la Table et finalement sur le Cirque en opérant un mouvement de flanc sur la ligne chinoise.

Il est impossible de suivre les marches dans ce terrain raviné, montagneux, sans chemins, par fois très boisé, mais on heureusement les accidents naturels permettaient aux assaillants de se défiler souvent des feux de l'ennemi et de dérober ainsi les mouvements tournants qui ont constitué toujours nos succès.

Le 4 mars à trois heures et demie du matin les troupes quittant leurs cantonnements par des temps épouvantables et s'emparèrent sans coup férir de deux massifs importants qui devaient servir de base à l'attaque de la Table. Nous n'avions ce jour là que deux blessés. On sondait sur la position conquise, et le lendemain on route à cinq heures du matin. Impossible de songer à attaquer de front tant sont grandes les difficultés d'accès tant sont nombreuses les défenses successives accumulées par l'ennemi on les routes qui conduisent aux forts retranchements. C'est par une habile manœuvre que le fort sera conquis.

Le colonel Duchesne lance deux colonnes, l'une à droite, à mission de déborder le fort extrême par la droite de l'ennemi et une force et de contourner les crêtes environnantes qui conduisent à la Table, le colonel Bertaux-Levillain dirige l'attaque et bientôt, après avoir franchi des terrains épouvantables, ses compagnies d'infanterie de marine, soutenues par deux compagnies de la légion, arrivent à 800 mètres environ du fort chinois. La colonne avait de grandes difficultés à se mouvoir. C'est ici qu'une garde de montagne avec toutes ses fatigues, mais le soldat payé d'entrain tien ne le rebute. L'artillerie a... des efforts inouïs.

L'attaque générale avait lieu, mais pour attendre l'ennemi et prendre la position, on gagne la colonne de gauche se trouve dans la nécessité de franchir une rivière où l'on enfonce jusqu'au ventre, dans cette situation critique elle est brusquement assaillie par un feu violent partant des mamelons occupés par l'ennemi. Les capitaines Césari et Bouyer sont blessés, le second grièvement; le premier reste cependant à son poste et superbe d'énergie malgré sa blessure, il parvint sur le plateau. Avec la compagnie du Marais, égalément de la légion, elle a les honneurs de la journée. Avançant sous un feu violent de face et de flanc, tantôt ripostant par des feux de salve tantôt procédant par bonds, les légionnaires dégagent l'infanterie de marine embourbée, gagnent la ligne de retraite des Chinois qui abandonnent d'abord le fort puis la Table. On trouva dans les lignes chinoises une grande quantité de munitions, des mâts des étendards et deux grappes de montagne.

Nos pertes étaient sensibles : le sous lieutenant Bacqué, de la légion, tué ; outre les capitaines Bouyer et Césari, trois officiers étaient blessés : le lieutenant Ligier de l'infanterie de marine, le capitaine du Fradel et le lieutenant Garnot, du bataillon d'Afrique.

A quatre heures, tout est fini : on couche sur la "Table" : la nuit est calme, mais la pluie tombe avec violence. A regret le colonel Duchesne ne peut opérer le 5 : les chemins sont glissants il faut évacuer les blessés sur Ke-Lung : on avait remporté un brillant succès, mais le plus difficile restait à faire, car il était de toute nécessité d'enlever le "Cirque", sur lequel les Chinois avaient élevé un fort connu sous le nom de fort Bambou à l'altitude de 212 mètres. Cette position culminante d'un accès très difficile. C'était l'âme du réseau dont il était le réduit, était protégé par un camp retranché et cinq ou six lignes successives de fortifications.

Le plan d'attaque du 7 consiste à aborder la position en deux colonnes : celle de droite—bataillon d'Afrique et 3e compagnies du 4e bataillon du 2e régiment étranger, capitaine Lebigot—commandée par le commandant Fontebride à emparera du Cirque et du fort Bambou tandis que la colonne de gauche, sous les ordres du colonel Bertaux, devait commencer un combat démonstratif, afin de tromper l'ennemi et d'attirer le gros de ses forces de ce côté. Le colonel Duchesne conservait sous la main l'artillerie et la réserve postées sur une des positions abandonnées la vaut-veille par les Chinois.

Vers six heures et demie du matin le colonel Bertaux se met en mouvement. Grâce à la vigueur des troupes, il s'établit rapidement sur l'Eperon qui commande la route de Tamsui, et là engagea avec l'ennemi, auquel il a enlevé trois redoutes un feu tellement vif qu'on put craindre un instant l'épuisement prématuré des cartouches. Heureusement, la 3e compagnie d'infanterie de marine arriva avec un convoi de ravitaillement et la ligne put être complètement approvisionnée.

Les Chinois s'étaient portés en masse à la rencontre de la colonne de gauche ; le plan du colonel Duchesne réussissait. Pendant ce temps, le commandant Fontebride massait ses troupes en arrière de notre ancien poste avancé, faisait déposer les sacs et se mettait en marche en se dérobant derrière une crête. Sa colonne surprend l'ennemi dans sa première ligne de défense, le bouscule, mais il se rallie derrière le troisième retranchement et arrête un instant l'élan de notre droite. La charge sonne, un cri formidable "En avant!" y répond ; les Chinois cèdent partout ; le drapeau tricolore flotte sur le Cirque et le fort Bambou.

Une dernière ligne de défense derrière laquelle l'ennemi opposait une résistance acharnée arrête un instant notre gauche. Le capitaine Lebigot, de la légion, s'élance avec une vigueur au-dessus de tout éloge à l'assaut de la position de laquelle les Chinois faisaient rouler sur nos soldats d'énormes quartiers de roches qui écrasèrent deux hommes. Devant son élan, l'ennemi se débande, fuit en déroute et disparait enfin sur la route de Tamsui.

Le succès était complet le résultat considérable, car il mettait en notre pouvoir toutes les lignes que les impériaux avaient établies à l'est et au sud de Ke-Lung.

L'ennemi avait abandonné ses camps en y laissant une grande quantité de vivres et de munitions, des armes et une dizaine de drapeaux, dont l'un porte l'inscription : "Tchang, commandant en chef".

D'après les rapports des prisonniers les Chinois avaient 10,000 hommes en ligne le dernier jour. Ils ont eu environ 1,500 hors de combat.

De notre côté, nos pertes étaient sérieuses : 41 tués, dont 2 officiers, les sous-lieutenants Bacqué et Sicard, et 157 blessés, dont 11 officiers, les capitaines de Fradel (amputé), Césari et Bouyer, les lieutenants Ligier, Garnot, et le sous-lieutenant Douce.

Le 7 au soir, le temps redevenait exécrable ; il fallut mis forcément un terme aux opérations, si même on eût pu continuer à aller de l'avant avec des troupes fraîches.

Le colonel Duchesne ne ménage pas ses éloges à ses soldats, que rien n'a arrêtés, dans ces trois journées, et déclare qu'il aurait certainement hésité à attaquer les positions chinoises, tellement elles étaient fortes, s'il avait exactement connu les difficultés qu'elles présentaient.

En terminant, il signale particulièrement la belle conduite du lieutenant-colonel Bertaux-Levillain, du commandant Fontebride, des capitaines Césari, Lebigot, de la légion, des capitaines de Fradel et Michaud, du bataillon d'Afrique du capitaine Thirion de l'infanterie de marine du lieutenant Teyssandier-Lambarède, de la même arme, du sous-lieutenant Nautré, de la légion, du lieutenant Bolland, du sous-lieutenant Crochat, du bataillon d'Afrique, et des sergents Deschamps, de la légion, Chrétien de l'infanterie de marine et Hertelet, du bataillon d'Afrique.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 1er juin 1885.

Thermomètre de C. Duhamel, Opticien.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	74	23½
Midi	87	30½
3 P. M.	90	32
6 P. M.	81	27¼

Nlle Orléans, 1er juin 1885, 2 p. m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes :

Atlanta	79	Louisville, Ky	81
Augusta, Gie	88	Memphis, Tenn	89
Corsicana, Tex	—	Mobile, Ala	84
Cairo, Ill	—	Montgomery, Ala	84
Chattanooga, Tenn	83	Nashville, Tenn	82
Cincinnati, O	75	Nlle Orléans, Le	84
Davenport, Iowa	73	Omaha, Neb	85
Dubuque, Iowa	78	Pittsburg, Pie	79
Galveston, Tex	86	Savannah, Gie	84
Indianola, Tex	82	Shreveport, Le	90
Keokuk, Iowa	78	St-Louis, Mo	84
Key West, Fle	78	St-Paul, Minn	78
La Crosse, Wis	78	Vicksburg, Miss	86
Leavenworth, Kan	84	Yankton, D. T	80

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures

Mariages.

John Lavirne à Mlle Louisa Timerding.
W. W. Davis à Mlle Lizzie Mitchell.

Naissances.

Mme Edmond Christa, un garçon.
Mme Conrad Nuss, une fille.
Mme Thomas W. Carter, une fille.
Mme Abel Good, un garçon.

Décès.

Mme veuve Mary Dowd, 60 ans, 120 rue Annonciation.
Peter Oster, 82 ans, 377 rue Troisième.
Carrie Tate, 60 ans, avenue Henry Clay.
Sarah Johnson, 21 ans, coin Wall et Lowerline.
Elsie Bradford, 55 ans, coin Troisième et Basin.
Mme veuve Mary A. Joiner, 73 ans, coin Short et Burthe.
Lisa Kilem, 8 ans, coin Aubry et Dorgenois.
Daniel A. Dennison, 66 ans, 232 rue Julie.

Décès de la semaine.—Il est mort, pendant la semaine, dans les limites de la Nlle-Orléans, 154 personnes, dont 17 de phthisie pulmonaire, 9 de fièvres diverses, 0 de la diphtérie, 5 de la maladie du cœur, 4 de la maladie de Bright.

Ages—Au-dessous d'un an, 41 ; de 1 à 2 ans, 6 ; de 2 à 5 ans, 10 ; de 5 à 10 ans, 5 ; de 10 à 15 ans, 1 ; de 15 à 20 ans, 4 ; de 20 à 25 ans, 10 ; de 25 à 30 ans, 11 ; de 30 à 40, 6 ; de 40 à 50 ans, 15 ; de 50 à 60 ans, 13 ; de 60 à 70 ans, 13 ; de 70 à 80 ans, 11 ; de 80 à 90 ans, 8 ; de 90 à 100 ans, 0.

Nationalités.—Anglais, 3 ; Français, 4 ; Allemands, 7 ; Irlandais, 10 ; Italiens, 2 ; Louisianais, 93 ; Américains (autres que Louisianais), 33.

Il est mort 64 personnes du sexe masculin, et 90 du sexe féminin.

Il y a eu 24 décès à l'hôpital de charité.

Les coroners ont délivré 19 certificats de décès.

Proportion des décès (sur la base de 1,000 par an), dans la semaine, 34 65 ; blancs, 30.71 ; couleur, 13.73.

Cour d'Appel.—Ce tribunal a siégé hier, présidé par MM. les juges McGloin et Kelly, et s'est prononcé sur les affaires suivantes :

Compagnie du Chemin de fer des rues Canal et Claiborne vs. John Connolly—Jugement de non-lieu confirmé.

Succession de Bernard Gorde—Appel mis hors de cour.

R. H. Short vs. Compagnie d'Assurances des "Factors and Traders"—Appel mis hors de cour et nouvelle audition de cause ordonnée devant la cour inférieure.

Moses Schwartz vs. W. B. Schmidt et autres—Sur la motion de la mise de l'affaire hors de cour, il a été ordonné que l'appellant, dans un délai de cinq jours apporterait un transcrit des entrées et des ordres.

James Sweeney, appellant, vs J. A. Blaffer—Jugement confirmé.

S. P. Watson vs H. L. Lazarus—Writs de prohibition et mandamus refusés.

John McCaffrey, appellant, vs Compagnie du chemin de fer de Chicago, St Louis et Nouvelle-Orléans—Nouvelle audition de cause refusée.

Moffat & Lenis Créanciers—Jugement confirmé.

A. Daycrede, appellant, vs Les héritiers de J. P. Betat, et autres—Jugement confirmé aux frais de l'appellant.

Cour civile de district.—Les successions de J. T. Gaspard, David et Virginie Melville ont été ouvertes hier.

Joseph Artigues demande à la cour une injonction qui prive Louis Artigues de la jouissance du bail d'un certain immeuble fait par erreur au nom de Louis Artigues.

Henri H. Jones réclame à la compagnie du chemin de fer Louisville & Nashville et à John Kilkenny, *in solido*, $610 de dommages pour avoir été forcé de descendre d'un train de cette compagnie entre la Nouvelle-Orléans et la Mobile.

Mme L. E. Clairem actionne la compagnie du Telegraph "Western Union" en dommages de $20,000 pour l'accident dont son fils a été victime et dont la responsabilité retombe sur la compagnie.

Cour du recorder Burthe.—J. L. McCloskey, un perturbateur de la paix, a été forcé de payer une amende de 5 dollars pour avoir donné un croc-en-jambe à un Chinois, rue Royale.

Mamie Ries n'a pas ri hier, en s'entendant condamnée à se départir d'un *bank note* pour avoir rempli l'air de propos obscènes.

Wm. Anderson et F. Bush ont eu, chacun, à grossir la caisse de la ville d'une somme de 20 dollars, ils s'étaient livrés à un pillage sur la levée.

Adolphe Bougot a été interné à la geôle de police pour une durée de 30 jours. Il avait voulu se défraîchir, il y a un jour ou deux, et il dit au juge qu'il commettrait le même attentat s'il était rendu à la liberté.

Le Grand Jury.—Le Grand Jury du prochain trimestre est en voie de formation. Hier, le juge Baker a assermenté les douze messieurs dont les noms suivent : Léopold Lacomme, W. W. Huck, James A. Douglas, Edouard Keenan, Eugene J. Reems, D. C. Holliday, C. N. Wogan, Joseph O. Correjolles, P. S. Burgere, Alcide Salaün, Thomas B. Rasser. Dès que ce jury, qui ne s'occupe que des mises en accusation, aura son complément—quatre autres membres—il sera saisi de plusieurs affaires importantes.

Rumeurs du jour.—Les rumeurs qui courent nos rues depuis un jour ou deux au sujet de la probabilité d'une grève des conducteurs de chars, sont dénuées de fondement, nous assurent les présidents des corporations de chemins de fer et les conducteurs eux-mêmes.

Hier, le chef de la sûreté a été mis au courant d'un soulèvement prochain des charpentiers d'Alger. Tous les hommes qui font partie de l'Union des charpentiers ont reçu l'ordre de s'abstenir de travailler aujourd'hui aux chantiers de marine. La police se tiendra dans le voisinage de ces chantiers ce matin, et protegera les ouvriers qui ne se seront pas rangés sous la bannière des grévistes et qui craindront la molestation.

Suicide.—L'avant dernière soirée un individu du nom de Maurice Maurist s'est noyé dans le fleuve en s'y laissant choir du quai vis-à-vis la rue St Louis. Jeune encore, âgé de 33 ans à peine, Maurist était atteint d'une maladie organique qui le tenait dans un état presque constant de mélancolie, de marasme. Ceux qui l'ont connu, inclinent à croire qu'il a dû céder à un sentiment de découragement en faisant le sacrifice de la vie. Plusieurs articles de toilette: paletot, chapeau, col de chemise, cravate, épinglette dont il s'était dépouillé avant l'accomplissement de son acte téméraire, ont été retrouvés à l'endroit même d'où il s'est jeté.

Conflagration.—Vers quatre heures, hier matin, un grand incendie s'est déclaré dans une bâtisse située au coin des rues Franklin et St André, appartenant à une dame Quintau et occupée comme épicerie par M. B. Moran. Pendant une heure ou deux, les flammes se sont promenées de droit et de gauche, réduisant en ruines tout ce qui se trouvait sur leur passage. Les maisons détruites sont nombreuses, et les familles que ce désastre laisse sans gîte, pour le moment, du moins, se nomment : R. Walsh, R. E. Dandridge, R. W. Wilson, R. McGraves.

Plusieurs maisons inhabitées ont été aussi consumées jusqu'à fleur de terre. L'évaluation de la perte totale n'est pas encore sue.

Il faut attribuer l'impuissance des pompiers à se rendre maîtres de l'incendie, à l'inaccessibilité du lieu. Les rues Franklin et St-André sont dans un affreux état; et pour arriver jusqu'aux maisons en flammes, il a fallu que les pompes passassent sur les trottoirs.

Affaires municipales—M. Patton, trésorier de la ville, a présenté hier au Maire, son exposé hebdomadaire de la situation financière de son département ; en voici les chiffres :

Reliquat le 23 mai 1885	$111,700 74
Recouvrements depuis	9,128 24
	$120,918 98
Débours	10,052 30
Reliquat, le 30 mai 1885	$110,866 68
Sommes au crédit des fonds des dix dernieres années :	
1885	$6,143 86
1884	7,307 63
1883	5,553 43
1882	6,180 86
1881	2,167 29
1880	730 80
1879	1,474 85
1878	160 46
1877	14 85
1876	2 83
Divers	679 82
Total	$110,866 68

Le commissaire des prisons, M. W. J. Starcks, dans son dernier rapport, dit qu'il a fourni aux prisonniers de toute la ville, 10,415 rations au mois de mai ; 5139 à des hommes de race blanche, 119 à des femmes de même race, 4052 à des hommes de race de couleur, 1105 à des femmes de même race. La moyenne quotidienne des prisonniers pendant ce même mois a été de 336.

Dans le courant du dernier mois, il y a eu 21 incendies, et 10 fausses alarmes transmises. La perte collective causée par ces incendies est évaluée à $27,890, surabondamment couverte aux différentes compagnies d'assurances. Un des incendies a été causé par l'explosion d'une lampe d'huile de charbon ; un autre a été l'œuvre d'un incendiaire.

Il y a dans le moment 89 enfants à la Maison de Refuge ; 10 y ont été admis le mois dernier, et 18 en ont été renvoyés. Cinquante-cinq de ces 89 sont occupés à des travaux généraux, 26 à des travaux spéciaux; 66 suivent un cours d'études classiques. L'établissement est dans d'excellentes conditions sanitaires.

Les versements du mois de mai des juges d'instruction de tous les districts dans la trésorerie municipale s'élevent à $1,891. 50, somme se décomposant ainsi :

R. C. Davey	$336 50
L. André Burthe	962 50
A. P. Keller	267 50
T. J. Mooney	127 10
A. J. Roman	187 50

—Un Italien, John Lavignaud, est tombé hier matin, d'une fenêtre d'un deuxième étage, au coin des rues Hôpital et Decatur, et s'est fracturé le bras droit.

—Edouard Price a été mis en prison sous l'inculpation d'obtention d'argent sous de faux prétextes.

Empoisonnement.—Dans la matinée de dimanche dernier, alors que la famille de M. James B. Sinnott était attablée déjeunant, un des convives s'est senti subitement pris d'une indisposition en buvant du café. Peu de temps après, la même indisposition se manifestait chez deux domestiques qui, eux aussi, avaient bu du même café. M. le Dr Joseph Jones, mandé immédiatement, reconnut chez les malades les symptômes d'un empoisonnement.

Hier soir, tous étaient rendus à la santé, grâce à l'efficacité des antidotes prescrits par l'éminent médecin. La présence d'un corps étranger, d'une poudre, a été constatée dans le café. Le Dr Jones, chimiste habile, croit que cette poudre est un violent poison, de l'arsenic. Une femme de couleur, du nom de Louisa Butler, a été mise en état d'arrestation. La famille Sinnott, au service de laquelle elle a été attachée, fait peser ses soupçons sur elle la croit l'auteur de cet odieux attentat.

Feu.—A 1 heure 20 minutes, hier matin, les hommes du service de patrouille des compagnies d'assurances ont éteint un commencement d'incendie dans la cuisine du restaurant de M. Léon Lamothe, avenue St Charles, près de la rue Commune. Dégâts matériels insignifiants.

Paragraphes.—Une bande de voleurs a fait plusieurs tentatives infructueuses de vol, avant-hier soir, dans le Quatrième district. Elle a cherché à s'introduire d'abord en la demeure de M. Jacob Hers, au coin des rues St-André et Chippewa ; puis en celle de M. John Raph, rue Chippewa, entre St-André et Josephine, et enfin en l'épicerie de M. Dennis Curren, au coin des rues Josephine et Fulton.

—Avant hier soir, un jeune garçon de couleur, George Victor, s'est noyé dans le Nouveau Bassin, à l'angle Saratoga. Quelques heures plus tard son corps était repêché.

—Un pistolet qu'avait à la main un garçon, Albert Crais, est parti accidentellement, blessant légèrement à l'abdomen une enfant de 15 mois de M. Demarest. Crais a été mis en état d'arrestation.

—John Nuse, Allemand d'un âge avancé, est mort d'une maladie du cœur, à sa demeure, rue Tchoupitoulas, 819. Le malheureux souffrait depuis plusieurs jours; et lorsque les médecins ont été mandés à son chevet, il était dans un état désespéré.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations :

Mme Vve P. N. Lee à Mme Vve J. Brecher, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Erato, Thalie, Magnolia et Clara $550

Mme M. A. Cullmann à Frédérick Kell, deux terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Amour, Pologne, Bourgogne et Lesseps $1800

Louis Ch. Couteux à F. A. Senior jr. $1015

Mme Veuve George Detzel à J. Detzel, 2 terrains et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues St. Charles, Hampson, Short et l'Avenue Carrollton $500

Burrell R. Swinks à A. J. Price, six terrains et bâtisses, dans l'îlet compris entre les rues Camp, Chesnut, Soniat et Dufossat $850

Mme Veuve Ch. V. Vignaud à John Klorer, un terrain et bâtisses dans l'îlet compris entre les rues Ursulines, St Philippe, Tremé et Marais $200

On raconte une histoire qui donnera une idée à peu près exacte de la façon dont le gouvernement est conduit à Tunis.

Il y a deux ans, le bey fait venir son ministre de la guerre, et lui demande s'il a songé à garnir un peu les arsenaux.

Le ministre se trouble tout d'abord, puis reprenant son aplomb :

—Certainement, monseigneur.
—Il y a des canons ?
—Il y en a.
—Nouveaux modèles ?
—Monseigneur, ils sont rayés.
—C'est bien. Je suis content de vous.

Six mois après, le bey vient visiter ses canons lui-même.

Qu'est-ce qu'il trouve ? De vieux débris de bronze et des affûts cassés.

—Ce sont là vos armes ? fait-il sévèrement, en s'adressant à son ministre.

—Mais, monseigneur.... balbutie le coupable.

—Toutes ces pièces datent d'il y a cent ans.

—J'avais prévenu monseigneur....
—Ce n'est pas vrai ! Vous m'aviez annoncé des canons rayés.

—Oui, monseigneur, rayés des listes de service !

Pour un peu, le bey faisait empaler son ministre.

Au restaurant :

Le client.—Enfin, garçon, cette sole n'est pas fraîche... Sentez plutôt.

Le garçon.—Ah ! bien merci !... s'il fallait que je m'amuse à renifler tout ce qui sent mauvais ici !...

Dans une ville de province, on joue *Cartouche*. Au bas de l'affiche, on lit cette indication stupéfiante :

"Les rôles de voleurs seront remplis par les amateurs de la ville ! ! !"

Partant pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Algiers, Percy .... parti 24 mai

BOSTON.
Navire Thomas Lord, Brady .... parti 4 mai

BATH, ME.
Goelette St. Thomas, ---- .... en chargt 2 mai
Goelette Kate E. Mason, Hutchins .... partie 13 mai

MARSEILLE.
Barque Ernesto Parodi, Tassino .... partie 17 avril

BORDEAUX.
Barque Artiere (Havane), Flamen .... en chargement 10 avril

ANVERS.
Steamship Paris, Recoulour .... parti 7 mai

MESSINE.
Steamship Billingham ---- en chargement 28 mai
Steamship Pawnee, Harden .... parti 17 mai
Steamship Columbia, Garvin .... parti 2 mai
Steamship Lancastrian, Batty .... parti 7 mai

TARRAGONE.
Barque Conquistatore, Romano .... partie 3 mai

GENES.
Barque Giuseppe Lanata, Profumo .... partie 31 mars
Barque Louisiana, Podesta .... partie 4 avril

LISBONNE.
Barque Amelia Garguela, Jaccorino .... partie 12 fév

OPORTO.
Barque Giovanni, Trapani .... partie 20 mars

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Préparatifs pour les obsèques de Victor Hugo.

Paris, 31 mai—Hier à une séance du Cabinet, des mesures ont été prises afin de maintenir l'ordre lundi aux funérailles de Victor Hugo.

Le déploiement de drapeaux et d'insignes en commémoration de la Commune est formellement interdit dans la procession funèbre. Le gouvernement a décidé de soumettre à la prochaine réunion des Chambres, un bill qui décrète que les délits ayant trait au déploiement d'insignes séditieux seront jugés par un jury.

Paris, 1er juin—Quoiqu'il eût plu pendant la nuit et qu'il y eût ce matin apparence de mauvais temps, des centaines de mille personnes affluaient dès l'aube dans les rues et sur tous les boulevards par où doit passer la grande procession qui accompagnera les restes de Victor Hugo à sa dernière demeure, Le Panthéon.

La foule était si grande dans les hôtels, que des milliers de personnes ont été obligées de bivouaquer toute la nuit en plein air. Autour de l'Arc-de-Triomphe sont déjà rangés les principaux dignitaires de l'Etat, les membres du corps diplomatique, les sénateurs et les députés. De toutes les directions arrivent des députations, avec des bannières drapées de noir, et portant des fleurs et des couronnes gigantesques.

Toutes prennent la direction de l'Arc de Triomphe,—la Mecque de la France aujourd'hui. Paris n'a jamais présenté un pareil spectacle.

Les marronniers aux Champs Elysées sont en fleur et forment un étrange contraste avec les lumieres voilées, les bannières tendues de noir ; avec cette foule immense de spectateurs qui ressemble à vaste océan ; tous en habits de deuil et se pressant dans chaque rue ; et enfin avec les brillants uniformes des troupes.

De forts détachements de cavalerie occupent les rues qui aboutissent au Champs Elysées, le canon se fait entendre de minute en minute de l'Hôtel des Invalides et du Mont Valérien.

La foule demeure paisible ; jusqu'ici absolument rien qui fasse craindre ces troubles dont on a tant parlé et tant écrit.

Les sociétés arrivent et prennent les places qui leur sont assignées dans la procession.

Des trains chargés de visiteurs venant de la province et de l'étranger entrent constamment en gare. La foule augmente à chaque minute.

Paris, 1:45 P. M., 1 juin—La tête de la procession escortant la dépouille mortelle de l'illustre mort au Panthéon, vient d'arriver.

La foule innombrable qui déborde du Boulevard St Michel renferme, en grande proportion, l'élément turbulent de la population parisienne. Maintenant que les funérailles sont pratiquement terminées, ces individus menacent de faire éclater la démonstration révolutionnaire attendue depuis la mort de Victor Hugo.

Le cortege s'est mis en marche à midi précis. Les nuages qui s'étaient amoncelés dès le matin, avaient alors disparu, pour faire place à un soleil éclatant. Un grand nombre de chariots chargés des offrandes envoyées par le peuple français suivaient le corbillard dans la ligne de la procession.

Sur tout le parcours de la route du cortége, se trouve la double haie vivante d'une foule compacte ainsi que dans toutes les autres rues avoisinantes. A l'intérieur du Panthéon on n'aperçoit que des têtes ; l'édifice disparait presque sous ces vagues humaines. Il est deux heures, l'oraison funèbre, que vient de prononcer M. Floquet à l'Arc de Triomphe, a ému tous les spectateurs et a été chaleureusement applaudie.

La police a arrêté plusieurs personnes qui portaient des drapeaux rouges déployés près du quartier général de plusieurs sociétés révolutionnaires. Pas de troubles sérieux jusqu'ici. Plusieurs personnes ont fait entendre des chants patriotiques et révolutionnaires, mais à une certaine distance des orateurs.

En dehors de ces épisodes insignifiants, rien n'est encore venu porter atteinte à la beauté, à la grandeur de cet émouvant spectacle, amoindrir la profonde émotion qu'il cause.

Il est maintenant 3:40 P. M.; jusque-là les funérailles de Victor Hugo ont été conduites avec le plus grand respect. Ces masses compactes s'en vont tranquillement, manifestant une attitude exceptionnellement pacifique.

Six oraisons funèbres de l'illustre poète ont été prononcées sous l'Arc de Triomphe, en présence de presque tous les hommes illustres de France.

M. Leroyer, président du Sénat, a dit que Victor Hugo a toujours poursuivi l'idéal le plus élevé de la justice et de l'humanité et a exercé ainsi une immense influence sur le sentiment moral de la France.

M. Floquet dit que dans la cérémonie d'aujourd'hui on ne peut voir des funérailles, mais une apothéose.

Il a acclamé Victor Hugo comme un apôtre immortel, qui lègue à l'humanité cet évangile qui peut conduire le peuple à la conquête définitive de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

M. Augier, membre de l'Académie, a dit que la France traduit des honneurs souverains sa poète souverain.

M. Goblet, président de la Chambre des Députés, a déclaré que Victor Hugo restera la personnification la plus élevée du 19me siècle. Le caractère de Victor Hugo était profondément humain et représentait l'esprit de tolérance et de paix.

Les cérémonies se sont terminées sans que rien survint qui put être considéré comme ayant un caractère de trouble. Il y a eu plusieurs accidents, assez graves même, ce qui est inévitable dans une pareille foule.

Le cortège s'est mis en marche de l'Arc de Triomphe dans l'ordre suivant : Un escadron de la garde républicaine, puis le général commandant et son état major ; ensuite venait un régiment de cuirassiers, ayant à sa tête le corps de musique et les tambours de 3 régiments.

Pendant la marche du cortège on entendait constamment le bruit des tambours voilés. Les chariots remplis de couronnes et de fleurs suivaient, escortés par les jeunes élèves des écoles publiques. Puis la députation de Besançon avec le corps de musique des gardes républicains ; les représentants de journaux étrangers, les membres de la Société Dramatique et des délégations du théâtre National et autres.

Puis le corbillard s'avançant les parents et amis intimes de la famille de Victor Hugo, le représentant du président Grévy, les présidents du Sénat et de la Chambre des Députés, les ambassadeurs étrangers, Le Chancelier de la Légion d'Honneur, le Gouverneur militaire de Paris, les députations du Sénat et de la Chambre, Préfets de la Seine, et de la police, les autorités militaires et civiles, un contingent de l'armée de Paris et un escadron de la garde Républicaine.

La procession a traversé les Champs-Elysées, la place de la Concorde, les boulevards St Germain et St. Michel, la rue Soufflot, la Place du Panthéon.

La tête du cortège entrait au Panthéon et la queue n'en avait pas encore quitté l'Arc de Triomphe.

Tous ceux qui faisaient partie de la procession sentaient que la France rendait les honneurs à son poète le plus illustre. Le plus grand ordre et le plus grand respect ont été observés. Il était presqu'effrayant de voir ces masses compactes se mouvoir. Un grand nombre de personnes ont été été étouffées.

Sénat.

Paris, 31 mai—Le Sénat a rejeté par un vote de 189 contre 67 ; la motion de censure faite contre le gouvernement pour avoir sécularisé le Panthéon.

Chambre des Députés.

Paris, 31 mai—La Chambre a adopté sans discussion la convention financière égyptienne.

Le traité avec le roi de Cambodje a été appelé et adopté après quelques débats.

Les lois de la Presse.

Paris, 31 mai.—La France, appuyée par d'autres puissances européennes, propose que les infractions aux lois de la presse en Egypte soient jugées par les tribunaux internationaux.

La Turquie et l'Angleterre objectent à cette proposition.

Le général Brière De Lisle.—Evacuation de Thuyen Quan.

Paris, 31 mai—Le gén. Brière De Lisle télégraphie ce qui suit au gouvernement :

"On rapporte que Thuyen Quan a été évacué par les Chinois. J'expédie des troupes pour garnisonner la place."

Mort du fils aîné du Duc de Chartres.

Paris, 31 mai—Le Prince Robert François Louis Philippe, fils aîné du Duc de Chartres, est mort. Il était âgé de 19 ans.

Mort du Duc de Noailles.

Paris, 31 mai—Le Duc de Noailles, historien français et membre de l'Académie, est mort hier. Il était âgé de 83 ans.

En mémoire de Victor Hugo.

Cincinnati, 31 mai—La colonie française de Cincinnati, société composée des résidents français de cette ville, a tenu un meeting cette après midi, à la salle Mozart, en mémoire de l'illustre poète.

Banquet offert à M. Edmund Yates.

Londres, 31 mai—Un banquet a été offert, hier soir, au Criterion, à M. Edmund Yates, rédacteur du journal London World. Lord Brabourne présidait. Deux cents invités, incluant Henry M. Stanley, Henry Irving, J. L. Toole et plusieurs autres littérateurs étaient présents.

Le marquis de Hartington.

Dublin, 31 mai—Le marquis de Hartington, secrétaire de la Guerre, qui avait été malade en cette ville, est entièrement rétabli. Il est de retour en Angleterre.

Le North German Gazette.

Berlin, 31 mai—Le North German Gazette rapporte qu'il est très naturel que lord Roseberry, dans sa visite à Berlin, ait conféré avec le prince Bismarck, en admettant même qu'il ne fut pas l'ami du comte Herbert Bismarck.

Tous les bruits relatifs à la conversation qui a eu lieu entre eux, ajoute la Gazette, ne se basent que sur de simples suppositions.

Conférence Sanitaire.

Rome, 31 mai—Hier, à la Conférence Sanitaire, il a été décidé que les navires infectés par le choléra, provenant de l'Inde, seront sujets à une quarantaine de cinq jours dans la Mer Rouge.

La Conférence a exprimé sa préférence pour l'acide phénique comme désinfectant.

Maladie à Valence.

Madrid, 31 mai—Plusieurs personnes en cette ville et dans la province de Valence, ont été atteintes d'un mal qui ressemble au choléra.

Réserve indigène.

Simla, 31 Mai—Le gouvernement a envoyé une dépêche au comte Kimberly, secrétaire d'Etat anglais pour l'Inde, relativement à la formation d'une réserve indigène et à l'amélioration de la situation des officiers indigènes.

Bruit démenti.

Bruxelles, 31 mai—On nie en cette ville que les Arabes aient attaqué la station du Congo.

Le journal Daily News.

Londres, 31 mai—Le rapport officiel du comte Granville, publié aujourd'hui dans le journal Daily News et annonçant que la question de frontière Russo-Afghane n'est pas encore réglée, a fortement déconcerté les Liberaux et mis la jubilation parmi les Tories.

Expulsion de Polonais-Russes.

Londres, 1er juin—La supposition que l'expulsion des Polonais Russes du territoire prussien, où ils s'étaient établis pour échapper au despotisme russe, est due à une entente entre les gouvernements de Russie et d'Allemagne, semble être sans fondement.

La Russie, parait-il, n'est pas satisfaite de l'acte des autorités prussiennes et veut user de représailles. Déjà un grand nombre d'Allemands qui résident en Russie, ont reçu l'ordre de retourner chez eux ; à peine leur donne-t-on le temps nécessaire à cet effet. Dans plusieurs cas même ces réfugiés arrivent à la frontière allemande dans le dénument le plus complet.

Ajournement de la Chambre des Députés Mexicaines.

Mexico, via Galveston, 31 mai—La Chambre des Députés s'est ajournée ce matin à 10 heures, jusqu'au 16 septembre.

Hier après midi divers bills d'allocations ont été adoptés et il a été décidé de nommer un comité de quinze pour régler les affaires non terminées.

Des comités ont aussi été nommés pour notifier le Président et le Sénat de l'ajournement.

On s'attendait généralement à ce que la session se prolongeât d'avantage.

Entente entre deux factions rivales.

Buenos-Ayres, 31 mai, via Galveston—MM. Irigoyan et Juarez Colman ont, dit-on, consenti à nommer un nombre égal de leurs partisans et une conférence sera tenue entre ceux-ci, afin d'arrêter un programme de principes qu'adopteront les deux partis.

Manœuvres militaires.

Lima, 31 mai—Des manœuvres d'artillerie, y compris une petite guerre, ont eu lieu vendredi, en dehors de Lima.

Le Président et les membres du Cabinet y assistaient.

WASHINGTON.

Nomination.

Washington, D. C., 1er juin—Le Président a nommé aujourd'hui M. Isaac H. Mayward, de New York, second contrôleur de la Trésorerie, en remplacement de M. W. W. Upton, de l'Oregon, démissionnaire. Les émoluments de la place sont de $5000 par an.

Robt M. Henderson, collecteur du Revenu Intérieur pour le 1e district du Texas; Robert A. Howard, de l'Arkansas, assistant avocat général et Albert N. Hathaway, Consul des Etats-Unis à Nice France.

Le Président Cleveland.

New York, 31 mai—Le Président Cleveland est l'hôte du secrétaire Whitney.

Il a reçu la visite de MM. Hubert O. Thompson, du maire Grace, Algerson S. Sullivan et Stephen P. Nash.

Le Président est reparti à 3 P. M pour Washington.

Le général Grant.

New York, 31 mai—Le gén. Grant a passé une bonne nuit. Il s'est levé de bonne heure et a mangé avec appetit.

A 2 heures, les médecins ont eu la consultation usuelle du dimanche et n'ont trouvé aucun changement important dans l'état du malade.

L'Archevêque Elder.

Cincinnati, 31 mai — L'Archevêque Elder, de cette ville, a nommé le Rév. C. Albriuck, Vicaire-Général des églises allemandes, en remplacement du Rév. Otto Fair, décédé.

Le Sénateur Edmunds.

New York, 31 mai.—Le sénateur Edmunds s'est embarqué samedi après-midi pour l'Angleterre, où il se rend afin de déposer devant un comité de la Chambre des Lords, dans une affaire qui se rapporte à une de plus anciennes pairies en Angleterre.

Combat avec les indiens.

New York, 31 mai—Mardi dernier les troupes Canadiennes, sous les ordres du gén. Strange, ont rencontré les forces indiennes de Big Bear. Un combat de trois heures s'en est suivi. Les troupes ont finalement retraité en bon ordre, et sans perdre un seul homme.

Le général Grant.

New York, 1er juin—Le Dr Douglas a déclaré ce matin que le général était plus calme aujourd'hui, quoiqu'il souffre beaucoup à mesure que la maladie fait des progrès.

Le secrétaire Bayard.

Lawrence, Kansas, 1er juin.—Le secrétaire Bayard visitera cette ville, et prononcera le discours annuel le 8 juin à l'Université d'Etat.

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Andean	Liverpool	Gretna
Alabama	....	1er dist. 13
City of Dallas	Belize	1er dist. 45
El Paso	New York	Alger
Gulnare	For charter	Gretna
Harlan	....	Alger
Heredia	Port Limon	1er dist. 14
Knickerbocker	New York	2e dist. 8
Legislator	Liverpool	2e dist. 10
New York	New York	Alger
Professor Morse	Ruatan	1er dist. 14
Ranger	For Charter	Alger
Whitney	....	Alger

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
City of Boston	....	Pont
Hermann	Brême	4e dist. 43
Lydia Skolfield	Liverpool	1er dist. 37
Riverside	Liverpool	Carrollton
Wm Tapscott	Havre	4e dist. 45

BARQUES.

Noms	Destination	Mouillage
Bertha	Brême	1er dist. 36
Ethel	Apalachicola	4e dist 42
Freihandel	Brême	1er dist. 38
Melchiore	Gênes	Pic Tier
Pietro	Continent	Gretna
Stephen G Hart	Continent	1er dist. 31

BRICKS.

Noms	Destination	Mouillage
Constante	....	Alger
Jennie Hurlbert	Mobile	1er dist. 31
Mexico	....	2e dist. 17

GOELETTES.

Noms	Destination	Mouillage
Cetolo	....	Pic Tier
Clara L Dyer	....	Pic Tier
Eneas	....	1er dist. 27
Lettie K	....	Alger
Magnolia	....	1er dist. 14
Royalist	....	Pic Tier

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette Poudre ne varie jamais. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que ceux des poudres ordinaires et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations commune sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO. 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
21 oct 84—1an SCHMIDT & ZIEGLER

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ.

LOUISVILLE AND NASHVILLE

Arrivée.		Départ	
No 3 Cin. Ex	7 45 am	No 4 Fast Line	7 45 am
No 1 Fast Line	7 30 pm	No 6 Coast Ac	3 35 pm
No 5 Coast Ac	9 05 am	No 2 Cin. Ex	8 20 pm

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Ex	7 00 am	No 2 Ex	9 15 am
No 3 Lim. Ex	9 00 am	No 4 Chi Ex	6 00 pm
No 5 N O Ex	8 20 pm	No 6 Lim. Ex	7 30 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 304 Califor nia Express	1 50 am	No 303 F Worth Express	7 00 am
No 302 F Worth Express	6 50 pm	No 301 Califor nia Express	1 00 pm

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN

Cin. Express	6 00 am	Fast Mail	10 00 am
Atlanta Lim	7 00 am	Atlanta Lim	9 00 pm
Fast Mail	5 00 pm	Cin Express	10 00 pm

LOUISVILLE NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1	7 05 pm	No 2	8 35 am
No 3	9 15 am	No 4	6.00 pm
No 5	10 40 am	No 6	4 50 pm

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS.

No 4 California	7 30 am	No 1	7 45 am
No 2	8 25 pm	No 3 California	7 30 pm

SHELL BEACH

Tous les jours	8 15 am	Tous les jours	8 45 am
Dimanche Ex	4 30 pm	Dimanche Ex	5 30 pm
Dim. seulement	1 15 pm	Dim. seulement	1 45 pm
Dim seulement	6 15 pm	Dim seulement	6 45 pm
Excursion tous les jours	4 50 pm	Excursion tous les jours	10 00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

MARDI 2 JUIN 1885.

St Louis—CITY OF BATON ROUGE à 5 p m
Grande Ile—JOE WEBRE à 5 a m
Départ du pied de la rue St L...
Donaldsonville—ASSUMPTION à 12 m
J F Aucoin capitaine Edward Nasce commis
Bayou Lafourche—E. W. FULLER à 5 p m
J B Dumestre capitaine
Bayou Lafourche—MABEL COMEAUX à 5 p m
E J Comeaux capitaine F K Voorhies commis
Port Eads—NEPTUNE à 9 a m
W S Basset capitaine Jas F Aiken commis

MERCREDI 3 JUIN 1885.

Cincinnati—GOLDEN RULE à 5 p m
Ouachita River—JOHN H HANNA à 5 p m
Greenville—PARGOUD à 5 p m
Washington—WARREN à 5 p m
M Kennison capitaine J A Sargeton commis
Bayou Sara—KEOKUK à 5 p m
Wm Cannon capitaine S S Streck commis
Rivas—DAISY à 12 a m
Oliver Canton capitaine
Bas du fleuve—ALVIN à 11 a m
Jas T O Pry capitaine ... Seneal commis
Bas du fleuve—LURA à 7 a m
W W Baxter capitaine

Hauteur des Eaux

Au dessus de l'étiage ... (ou baisse)

Augusta	....	....	Lake Lenore	2 02
Cairo Ill	....	....	Nlle-Orléans	7 02
Cincinnati O	....	7 08	Oil City	7 01
Davenport Ia	....	7 08	Pittsburg Pe	7 01
Keokuk Iowa	....	7 00	Shreveport Le	12 02
La Crosse Wis	....	....	St Louis Mo	15 01
Leavenworth K	....	12 07	St Paul Minn	1 01
Louisville Ky	....	....	Vicksburg	24 05
Memphis Tenn	....	24 06	Yankton	15 02

*Au dessous du niveau des hautes eaux de 1874

Fleuve et rivières.

Pitts ... à 7 pieds 4 pouces ... Katie Stockdale ce matin de Cincinnati.

Louisville 1er juin midi—La rivière monte—6 pieds 11 pouces dans le canal et ... Arrivés Hornet de la River Kentucky. Maggie Cullen et Vanguard et ... Départs Vanguard pour Memphis, Maggie Cullen et Swift pour Pittsburg.

Cairo 1er juin—Arrivés City of Natchez de St Louis ... Départs Belle Memphis pour St Louis à 3 a m. Temps clair et chaud.

Cairo 1er juin ... Arrivés Jas Walton de St Louis 4 p m. Coal City de St Louis ... Départs City of Natchez pour la Nlle-Orléans 5 p m. Le fleuve monte lentement. Temps clair et chaud.

Memphis 1er juin—Le fleuve baisse. Pas d'arrivée ou de départ. Temps clair.

Evansville 1er juin—La rivière a 15 pieds et monte rapidement. Pas d'arrivage ou de départ.

Vicksburg 1er juin—Le fleuve a 25 pieds 1 pouces et baisse. Arrivés City of Cairo de St Louis. Parti ... de Greenville. City of St Louis de la Nlle Orléans. City of New Orleans de St Louis. Crown Crown de Cairo ... Corona de la Nlle Orléans. Départs City of Cairo pour St Louis. Pargoud pour la Nlle ... City of St Louis ... New Orleans pour la Nlle Orléans. Golden Era pour la Nlle Orléans.

Nouvelles des Passes.

Port Eads, 1er juin ... de l'ouest. Arrivés Steamship ... Port Antonio Ja ... steamship ... Paris ... loux d'Anvers via Bordeaux. Départ goelette Lizzie B Willey pour Pensacola.

Marchés.

Paris 1er juin—Rentes 3 0|0 81 f. 95 cent.

Liverpool 1er juin—Coton calme et sans changement. Ventes 5000 balles dont 1000 pour la spéculation et l'exportation, et 61 000 américain.

Liverpool 1er juin 4 p m—Futures calmes. Livraison juin juin et juillet 5 55 64 acheteur juillet et aout 6d vendeur aout et septembre 5 61 acheteur, septembre et octobre 6d acheteur octobre et novembre 5 55 64 acheteur novembre et décembre décembre et janvier 5 52 64 acheteur.

Havane 30 mai—Le marché aux sucres est animé et sous l'influence de l'excitation des marchés étrangers les prix ont augmenté. Quelques grandes transactions ont été signalées. A la clôture le marché était ferme. Le mauvais temps continue. Muscovado common to fair à 1 1|4 à 1 1|2 réaux en or, par arrobe centrifugal 92 à 96 polarization 5 1|4 à 7 réaux.

Stock en magasin à la Havane et à Matanzas 49 500 boites 576 000 sacs 36 500 boucauts recettes durant la semaine 3000 boites, 24 000 sacs 1300 boucauts exports pendant la semaine 1400 boites 10 500 sacs 2800 boucauts dont de ces exportations 3700 sacs et 2800 boucauts aux Etats-Unis.

New York 1er juin midi—Coton calme. Ventes 65 balles. Ordinary 8 11|16 good ordinary 9 15|16 strict good ordinary 10 5|16 low middling 10 5|8 middling 10 15|16 middling Orleans and Texas 11 1|8.

Futures calmes ventes ... balles livraison juin 10 88 à 10 89 juillet 10 89 à 10 90 aout 10 95 à 10 97 septembre 10 71 à 10 72 octobre 10 40 à 10 41 novembre 10 25 à 10 27 décembre 10 26 à 10 28 janvier 10 35 à 10 37 février 10 47 demande mars nominal avril 10 demande.

New York 1er juin—Coton calme et sans changement. Futures calmes à la clôture juin 10 juillet 10 88 aout 10 94 septembre 10 69 octobre 10 39 novembre 10 24 décembre 10 25 janvier 10 30 février 10 41.

St Louis 1er juin—Farine calme. Family $3 75 à 3 90 choice $4 25 à 35, fancy $4 60 à 5 10 patents $5 35 à 5 75.

BULLETIN MARITIME.

LUNDI 1er JUIN 1885.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship Professor Morse, Cookse, Utilla

ARRIVES.

Goelette Rich'd F Locke, Adorno, Puerto Cortez

BATEAUX A VAPEUR.

Whisper, Scovell, Laurel Valley.
Ed J Gay, Brown, Bayou Sara.
Assumption, Aucoin, Donaldsonville.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par goelette R B Locke—2306 régimes figues bananes 1200 bananes 12 douzaines ananas 1 demi baril mangos 990 cocos.

Arrivages de produits.

LAUREL VALLEY—par steamer Whisper—30 boucauts sucre 992 colis pommes de terre et oignons et fret assorti.

BAYOU SARA—par steamer Ed J Gay—13 balles coton 135 sacs graine coton 60 barils sucre 146 do pommes de terre.

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—305 colis pommes de terre et oignons et fret assorti.

Par les chemins de fer.

LOUISVILLE N O AND TEXAS R R—10 balles coton 8 wagons graine coton 516 sacs farine graine coton et fret assorti.

MORGAN'S LA AND TEXAS RAILROAD AND STEAMSHIP COMPANY—2 balles coton 1 wagon graine coton 270 sacs tourteaux 1.5 barils vin 30 do eau de vie et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R R—100 balles coton 48 boucauts tabac et fret assorti.

N ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—335 balles coton 1 wagon farine graine coton et fret assorti.

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—93 balles coton 1295 barils farine et fret assorti.